

Serge LATOUCHE : L'invention de l'économie
Albin Michel – 2005 – 263 pages.
Présentation de l'ouvrage par chapitre
- r. foudi -

Avant propos

L'auteur annonce les trois angles d'approches du sujet de « l'invention » : *théorique*, *historique*, et *sémantique*. Il présente également son propre itinéraire de recherche.

Introduction : Que signifie « inventer l'économie » ?

La construction d'une sphère économique est un processus « historique et culturel ».
« *Comme tel*, dit l'auteur, *il s'agit d'une production de représentations* ».

La dimension *sémantique*, celle du vocabulaire et des concepts, est essentielle (par ex : Aristote ne les possédait pas).

L'auteur annonce ensuite le plan des dix chapitres, en résumant brièvement leur objet respectif.

Chapitre I : La construction de l'imaginaire de l'économie : l'invention sémantique.

Ce chapitre est considéré par l'auteur comme original, car peu de choses ont été réalisées sur le plan sémantique. Il s'agit d'une histoire des *Dictionnaires d'économie politique et des concepts*. De même, les *idéologies* nées dans le sillage des concepts sont regroupées en trois niveaux : *anthropologique*, *sociétal ou socio-politique*, et *physico-technique*.

L'interrogation de conclusion a trait aux causes du refus commun de considérer une « *totale invention de l'économie* ».

Chapitre II : L'anti économique d'Aristote

L'œuvre économique d'Aristote est *passée au crible* : *L'éthique à Nicomaque*, et *La Politique*, afin de confronter les deux. Les principaux concepts de l'analyse des fondements de la *Cité* sont présentés (*nomisma, chreia, ergon, axia, nomos etc...*).

L'auteur propose deux lectures finalement de l'œuvre d'Aristote : l'une économique, et l'autre politique ou *éthico-politique*. On rejoint alors la présentation de C. Castoriadis.

La célèbre remise en cause de la *chrématistique* par Aristote, n'en est que plus éclairée.

Selon l'auteur, Aristote prend toute sa place dans la problématique de l'invention, car « *il annonce la théorie économique à venir, c'est-à-dire une analyse de la sphère autonome des échanges et des valeurs marchands* », dont le *naturalisme de la monnaie*.

Chapitre III : L'invention du travail dans l'imaginaire social

Comment et pourquoi la bourgeoisie a-t-elle inventé le *travail* ?

L'auteur montre que le *travail* institué par l'occident moderne (depuis les « *Lumières* » environ) est une *signification imaginaire*. Les sociétés non capitalistes comme il l'expose, ne connaissaient pas le travail.

C'est l'économie politique qui érigera en *signification centrale*, le travail. L'auteur recense les jalons de cette construction, jusqu'à Marx et au socialisme « *théorique* » et « *réel* ».

Chapitre IV : Histoire et Economie : d'un mariage raté à un divorce impossible – les malentendus d'une cohabitation conflictuelle -.

Ce chapitre est *Wébérien* : « Nous voudrions, dit l'auteur, plaider en faveur d'un retour à Max Weber ». Il se veut aussi MAUSSIEN, du nom du MAUSS ou *Mouvement Anti Utilitariste en Sciences Sociales*, dont l'auteur est un des fondateurs.

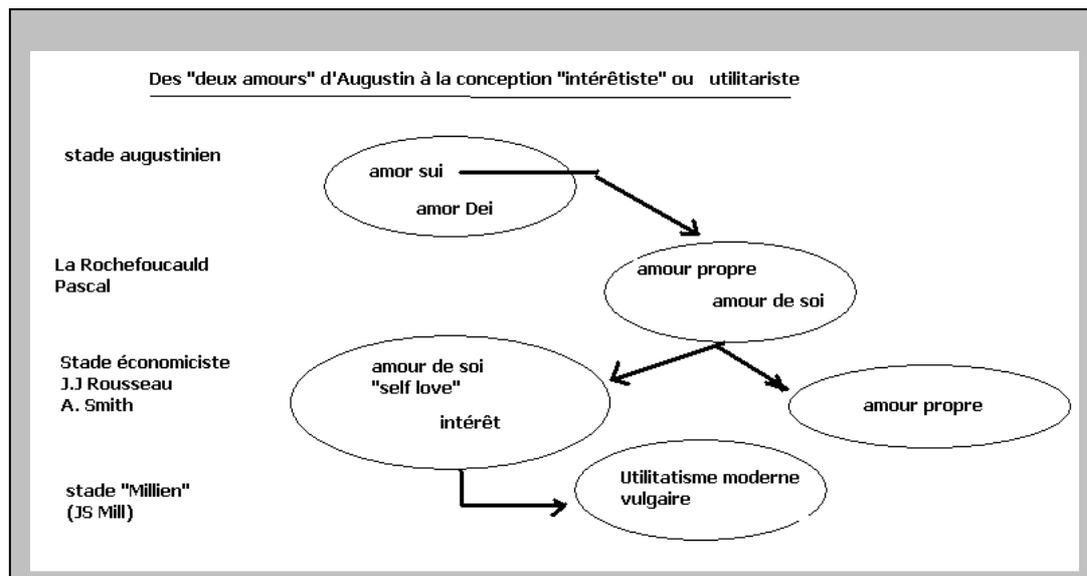
Selon lui, les tentatives d'*historicisation* de l'économie (par exemple celle de *La Théorie de la Régulation*, à laquelle il consacre une « annexe » au chapitre) sont un échec.

Tandis que l'expression la plus claire d'une volonté de *rupture* entre l'économie et l'histoire se trouve chez JS Mill. Celui-ci est considéré comme l'auteur représentatif de la *nécessaire autonomisation* de la sphère économique, laquelle doit reposer sur « la science économique ». Mais cette tentative est également un *échec*, ainsi que l'auteur le défend à l'aide des arguments empruntés à Karl Polanyi.

Chapitre VI : Augustinisme et utilitarisme – La Rochefoucauld et le retournement de l'éthique aristocratique.

Dans le sillage d'A.O Hirschman (« *Les passions et les intérêts* »), S. Latouche entreprend d'étudier la longue et paradoxale transition de la morale augustiniennne à l'**utilitarisme**, parachevée par « *la main invisible* » de Smith (ainsi que par Mandeville, Bentham et Hume). Mais c'est l'étude des œuvres d'**Augustin** (*La cité de Dieu, Les Confessions*) et **La Rochefoucauld** (« *Maximes* » de 1678), qui est ici privilégiée.

La transition étudiée par l'auteur peut être schématisée selon le schéma ci-dessous :



Chapitre VII : De la politisation de l'économie à l'économicisation du politique : l'institution imaginaire du marché de Boisguilbert aux Physiocrates.

Comment le mercantilisme a-t'il été combattu de sorte que s'est imposée une *doctrine libérale*, élevant le marché au rang d'une signification imaginaire. L'imposition à la société et au monde de l'emprise de cette signification est la preuve de sa prégnance.

C'est selon l'auteur, dans l'œuvre de P. Le Pesant de Boisguilbert (dont les travaux sont recensés) qu'il convient de situer l'origine de l'*ordre social naturel*, et de l'*autorégulation*

optimale par le marché. Bien que l'œuvre de Boisguilbert déborde cette seule idée, elle n'anticipe pas moins le *dogmatisme libéral des Physiocrates*, lesquels amplifient, avant Smith, la *thèse de la félicité humaine* par le marché.

Chapitre VIII : Mandeville, ou le tournant de la philosophie morale occidentale.

1714, le Hollandais Bernard de Mandeville publie « *La fable des abeilles* », avec comme sous titre : « *les défauts des hommes, dans l'humanité dépravée, peuvent être utilisés à l'avantage de la société civile et on peut leur faire tenir la place des vertus morales* ».

C'est la naissance entre autre de *l'égoïsme*, que l'auteur confronte à la pensée grecque et augustinienne.

Chapitre IX : Le luxe guillotiné, ou comment un concept disparaît du discours économique dans la tourmente révolutionnaire.

On trouve ici exposée la manière dont *la* (vieille) *question du luxe*, luxe porté aux nues par les mercantilistes, et controversé chez les Physiocrates, disparaît au moment des Lumières (celles liées à la Révolution française). La suite est celle de son *refoulement* par Ricardo-Say (la loi de Ricardo-Say). Pour ces derniers, le *luxe* n'est pas une nécessité au bon fonctionnement de l'économie de marché (ni en pratique, ni en théorie).

Chapitre X : L'autodestruction de l'humanisme libéral : le paradoxe de la synthèse smithienne ou D^r Smith et M^r Smith.

Le problème traité est celui appelé : « *Das Adam Smith problem* ». Il s'agit de l'opposition de deux points de vue chez Smith :

- Le premier « humaniste » (et fondé sur la *sympathie*), défendu en 1759 dans « *La théorie des sentiments moraux* »,
- le second, « anti-humaniste » (parce qu'il prône l'égoïsme et l'harmonie des intérêts, parfois de manière « cynique »), défendu en 1776, dans la « *Richesse des Nations* ».

Serge Latouche montre que Smith réalise un « *revirement* », qu'il s'agit d'éclairer. C'est sous l'influence de plusieurs doctrines (Mandeville notamment, mais aussi T. Hobbes et Puffendorf) que la première éthique de Smith, verse dans la seconde, laquelle finit par reconnaître le bien fondé du *laissez faire*, « *immoral mais bénéfique* », parfois même, « *nuisible et immoral* ».

Conclusion : Le crépuscule de l'économie.

La courte conclusion (3 pages) évoque les voies de rupture avec *l'économicisation et l'omnimarchandisation* du monde à laquelle nous sommes confrontés.

Les notes de l'ouvrage, classées par chapitre, constituent aussi la bibliographie très riche des œuvres commentées par l'auteur.